

Société

Suicide: l'autopsie psychologique pour aider à comprendre

L'Inserm recommande d'utiliser cette méthode pour améliorer la prévention parmi les groupes à risque.

Par Matthieu ECOIFFIER
vendredi 18 mars 2005

(1) Expertise consultable sur le site de l'Inserm : www.inserm.fr

Interroger l'entourage d'une personne qui s'est suicidée mais aussi retracer le profil de la victime et son état d'esprit pour mieux identifier des facteurs de risques : cette méthode, baptisée «*autopsie psychologique*», devrait améliorer la prévention du suicide qui fait 11 000 morts par an en France, selon une expertise collective rendue publique hier par l'Inserm (1).

Groupe témoin. «A l'origine, a expliqué Agnès Batt, l'un de ses experts, *l'autopsie psychologique était utilisée notamment par les policiers de Los Angeles en cas de mort violente et suspecte. Des psychiatres californiens ont vu l'intérêt de réaliser une cascade d'entretiens avec la famille et les proches pour mieux comprendre comment une personne en était arrivée à se tuer.*» Depuis les années 70, une quinzaine de pays - dont ceux d'Amérique du Nord, la Grande-Bretagne, l'Australie, la Finlande, Taiwan... - ont eu recours à cette technique.

La méthode consiste à prendre contact avec l'entourage entre deux et six mois après le suicide, pour respecter le deuil tout en préservant l'acuité des souvenirs. Puis à comparer les informations recueillies avec celles d'un groupe témoin reconstitué autour d'une personne ayant des points communs avec la victime (âge, sexe, milieu) mais qui, elle, ne s'est pas suicidée.

L'expertise collective a étudié les 350 publications scientifiques internationales sur le sujet. Cela a permis de confirmer les facteurs

de risques classiques. Ainsi, au moins 90 % des jeunes suicidés souffrent de désordres psychiques (troubles de l'humeur, de la personnalité, syndrome bipolaire, schizophrénie, abus ou dépendance à l'alcool) contre 10 % à 30 % des témoins.

Milieu. L'environnement joue un rôle décisif dans le passage à l'acte : *«La mort peut être facilitée par le corps social qui a exclu le suicidé»*, a rappelé la chercheuse.

Plus inédit, cet outil met en évidence, de façon frappante chez les personnes âgées, *«l'existence de personnalités psychorigides qui n'acceptent pas les idées nouvelles»*.

Enfin, l'expertise rappelle que les anomalies biologiques et les facteurs génétiques de *«vulnérabilité»* ont *«un poids beaucoup plus faible que les paramètres liés à l'environnement personnel comme les troubles psychiques»*.

Au final, les experts de l'Inserm recommandent d'utiliser l'autopsie psychologique pour *«améliorer l'évaluation du risque»* dans les milieux professionnels et chez certaines catégories de la population : jeunes, vieux, détenus et homosexuels. Et au passage, les chercheurs brisent le silence des pouvoirs publics sur le lien entre homophobie et suicide, dénoncé il y a peu par les associations (*Libération* du 4 mars).

<http://www.liberation.fr/page.php?Article=283397>